

Articuler assemblée dominicale et mission catéchétique de la paroisse

Assemblée catéchétique intergénérationnelle, matinée communautaire autour des symboles de la foi, caté-tous, journée intergénérationnelle de catéchèse, les initiatives nouvelles se sont multipliées à Bruxelles et en Wallonie ces derniers temps. Lancées dans le sillage de ce qu'on a appelé tantôt la « catéchèse intergénérationnelle », la « catéchèse de cheminement » ou encore la « catéchèse décloisonnée », ces nouvelles formes de rencontre et de transmission ont déjà une quinzaine d'années d'existence. Elles sont porteuses d'espérance dans un secteur de la vie pastorale qui se sentait assailli par le doute et qui semblait n'accumuler que de mauvaises nouvelles. Elles sont particulièrement appréciées, à juste titre, pour trois motifs principaux.

Un premier bilan largement positif

D'abord parce qu'elles réunissent des assemblées à nouveau nombreuses, bigarrées, de tous âges, des assemblées le plus souvent motivées et désireuses de recevoir et de partager. Au temps des statistiques inquiétantes sur la participation à la vie chrétienne en paroisse, ces rassemblements intergénérationnels font le plein. Cela reconforte. Cela donne surtout l'image d'une « vraie » communauté d'Eglise, décrite par le pape Benoit XVI comme « une « famille » de familles chrétiennes ».

Ensuite parce que ces assemblées catéchétiques repositionnent le prêtre au cœur du processus : comme celui qui réalise l'unité des chrétiens dans le service de la présidence, dans la célébration de l'eucharistie, dans l'envoi en mission. C'est une grande chance, mais aussi un vrai devoir, pour le clergé de trouver ainsi, à partir de l'eucharistie, comment réellement associer le service de la liturgie et celui de l'évangélisation : grâce à son curé, une communauté de baptisés exprime et consolide son identité surtout à travers la célébration eucharistique¹.

Enfin parce que ces rassemblements s'articulent le plus souvent autour de l'eucharistie dominicale, ils lui donnent un relief particulier. L'eucharistie comme rassemblement de femmes et d'hommes différents mais unis, comme lieu d'écoute de la Parole et d'envoi, comme lieu d'initiation et lieu de dévoilement du mystère chrétien.

Avec un recul plus grand, il me semble qu'on peut aussi discerner qu'au départ de ces initiatives, ce n'est pas seulement le renouveau de la catéchèse qui se cherche, c'est sans doute l'avenir de nos paroisses qui se joue en partie. Dans son essai stimulant sur la paroisse, le professeur Luca Bressan (Milan) explore le sens de la paroisse de demain et les défis qu'elle va rencontrer². Il décrit cet avenir comme étant appelé à être l'espace de la transmission, celui de la localisation et enfin celui de la signification. Une paroisse existe pour transmettre, pour rendre présente la mémoire chrétienne. Elle est le lieu de la concrétisation de la vie chrétienne, comme dit L. Bressan, « la grammaire de base de offerte en un lieu pour que s'y déploie le christianisme » (p. 176). Elle suscite des signes car elle offre

¹ Cfr l'encyclique de Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 32.

² L. BRESSAN « La paroisse, émergence de l'Eglise *en un lieu* », dans O. BOBINEAU, A. BORRAS et L. BRESSAN, *Balayer la paroisse ? Une institution catholique qui traverse le temps* (coll. *Religion et politique*), Paris, Desclée de Brouwer, 2010, p. 131-183.

des rites, elle suscite des témoignages, elle donne aux chrétiens à suggérer du sens en se donnant à voir non comme des individus juxtaposés, mais comme un peuple présente et actif.

Les démarches initiées dans ces assemblées catéchétiques intergénérationnelles sont l'un des principaux leviers de ce redéploiement : elles naissent de la volonté de transmettre, elles disent l'ABC du christianisme, elles rassemblent en un lieu unique des parcours chrétiens variés mais enrichis les uns du témoignage des autres. Avec Luca Bressan, on peut même oser un pas de plus. Ces rassemblements sont un vrai lieu de créativité et d'« ecclésiogenèse » : ils élaborent de nouvelles manières de vivre ensemble, de se dire la mémoire chrétienne et de la manifester. Ils font naître du lien social, ils engendrent des réseaux, ils inventent de fragiles réponses face aux regroupements paroissiaux qui, sans ces assemblées catéchétiques, courent le risque de n'être que des solutions administratives à une crise et à une pénurie.

Des défis à ne pas taire

Ce bilan largement positif ne doit pas pour autant être maximalisé et conduire à ne plus se questionner pour améliorer le projet. A mes yeux, trois défis sont désormais bien identifiables. Ils devraient mobiliser l'attention des différents ministres de l'annonce évangélique.

Le premier défi est celui de l'aptitude missionnaire : ces paroisses redéployées, ces assemblées catéchétiques vont-elles oser l'aventure de l'ouverture et de la première annonce ? Le « comment se manifeste la première annonce », le « par qui ? », le « pour qui ? », le « où ? », le « à quelles conditions ? » sont les enjeux spécifiques et, partiellement originaux de cette ouverture.

Le second est celui de la complémentarité que le théologien de la catéchèse, Joseph Colomb, faisait volontiers entre la « catéchèse occasionnelle » et la « catéchèse didactique ». Si la première est pensée comme une réponse donnée « selon les sinuosités de la vie », la seconde veut articuler l'ordre interne du contenu du message chrétien et les possibilités (et les besoins) des auditeurs. Je crains un peu que ces assemblées catéchétiques, organisées forcément moins fréquemment que des rencontres classiques autour d'une méthode et pilotée une « maman-catéchiste », ne puissent rendre compte de l'organicité de la foi chrétienne. Passant d'une thématique à l'autre au fil des assemblées, rencontrant des préoccupations très diversifiées, pourront-elles donner à voir le message « dans sa plénitude »³ ?

Le troisième enjeu ici relevé serait celui de la crédibilité. C'est un autre thème émergent dans la recherche actuelle. On pourrait dire aussi celui de l'authenticité. Il ne s'agira pas seulement à la paroisse, à la catéchèse de bien dire, de bien célébrer, de rassembler large. Il faudra encore passer le filtre de la vérification. Reprenons encore des propos de Benoît XVI : « L'évangéliste Luc, dans les Actes des Apôtres, indique les critères essentiels pour une juste compréhension de la nature de la communauté chrétienne, et donc ensuite également de toute paroisse, lorsqu'il décrit la première communauté de Jérusalem, assidue à l'écoute de l'enseignement des Apôtres, à l'union fraternelle, à la « fraction du pain et aux prières », une communauté accueillante et solidaire au point de mettre tout en commun (cf. 2, 42 ; 4, 32-35). »⁴

³ J. COLOMB, p. 9.

⁴ Benoît XVI, « La paroisse comme famille. Discours aux participants à l'Assemblée plénière du Conseil pontifical pour les Laïcs », dans *La Documentation catholique*, n° 2368, 19 novembre 2006, p. 1000.